

Enjeux langagiers et sociaux du discours contestataire

Language and social issues of protest discourse

Hassane BELGRA

CFIE, Rabat

Résumé

En partant du fait que l'espace social en général foisonne de discours et d'expressions langagières pour dire le refus de l'ordre établi, nous tenterons d'avancer une réflexion sur ces manifestations de l'indignation et de la contestation en rapport avec leurs différents contextes d'apparition. On verra que ces formes verbales constituent des objets multimodaux qui obéissent à une certaine logique rhétorique et sémiotique.

Mots-clés : discours, contestation, sémiotique, communication, rhétorique

Abstract

Starting from the fact that the social space, in general, abounds in speeches and linguistic expressions to express the refusal of the established order, we will try to advance a reflection on these manifestations of indignation and protest in relationship with their different contexts of appearance. We will see that these verbal forms constitute multimodal objects which obey a certain rhetorical and semiotic logic.

Keywords : discourse, contestation, semiotics, communication, rhetoric

Introduction

Que le paysage social soit aujourd'hui dans son ensemble, plus que par le passé, caractérisé par différentes formes et configurations du refus de l'ordre établi, est une évidence que tout observateur ne peut démentir. Cette forme de contestation touche toutes les dimensions de la vie allant du social, à l'économique en passant par les choix institutionnels en matière d'éducation. Ce qui donne une forme de discours contestataire qui serait véhiculé par des mots et expressions exprimant la colère sous toutes ses formes sociales, économique et politique. Il serait par conséquent intéressant de passer en revue ces différentes manifestations langagières de la contestation et de les analyser relativement à leurs contextes d'émergence. En quoi consiste ce vocabulaire dont il est fait usage dans le cadre de la contestation ? Et dans quelle mesure, il renseigne sur une certaine forme de refus relativement aux contextes de ses apparitions ?

Les mots de la colère

Le langage courant regorge de mots et d'expressions qui relèvent du champ lexical de l'indignation. Il existe en effet différentes formes verbales pour exprimer sa désapprobation, voire sa protestation contre un fait ou une situation. Contester, s'indigner, nier, démentir, désavouer, s'opposer, chicaner, autant de voix qui traduisent l'action de dire non avec des degrés divers. Une autre expression est souvent utilisée aussi dans ce contexte de refus : crier haro sur le baudet.

Les marocains et les algériens ont tendance à employer le mot « *hagra* » pour exprimer le mécontentement et le sentiment d'injustice dont ils ont fait les frais par une personne influente ou par l'autorité elle-même. En arabe « *hagara* »¹ c'est « *opprimer et manquer de respect et nuire à la bonne compagnie* ». Ces différentes formes de protestation se traduisent à travers des écritures, des graffitis, des textes, des paroles, des images et des symboles qui constituent tous des discours de protestation.

Les formes de la contestation sont diverses et variées. On distingue en effet les sit-in, les grèves, les manifestations sectorielles, violence sociales, vocables qui donnent l'image de pays en mal de relance économique et sociale. La rue devient ainsi un espace d'élaboration d'une dynamique de la communication sociale et politique.

Force est de constater que la contestation a pris une autre forme avec l'avènement des nouvelles technologies d'information et de communication et en particulier avec les réseaux sociaux comme Facebook surtout ; il ne faut pas oublier que c'est à travers cet espace social appelé « espace bleu » que le boycott de certains produits marchands a été fait au Maroc en 2018 ; les contestataires s'y donnent rendez-vous pour se ressourcer en différents objets sémiotiques et entamer un éventuel mouvement protestataire.

On ne peut imaginer aujourd'hui un sit-in, une grève ou une manifestation, sans l'usage de banderoles, de bannières et d'étendards colorés et illustrés, ce qui ne manque pas de conférer aux manifestations une dimension iconographique²

Occurrences de contestation et analyse

¹ Ibn Mandour, Lissan L'ârab, Dar Sader, Beyrouth.

² Voir à ce propos Dézé, A, 2013, « Pour une iconographie de la contestation », *Cultures & Conflits*, 91-92 Automne/Hiver 2013) p. 13-29

On peut remarquer que les manifestations de la contestation dans les textes et récits imaginaires sont multiples et variées tant elles traversent tous les genres et les disciplines du savoir. Les configurations de la contestation et du refus de la doxa se retrouvent dans la littérature, elles sont aussi représentées à l'aide de supports multimodaux comme le cinéma, la télévision, la musique et le web, et analysées par différentes branches des sciences humaines et sociales : la sociologie, la psychanalyse, la linguistique, la sociolinguistique, la sémiotique et les sciences politiques.

En effet, ces formes de protestation textuelles ou iconiques peuvent faire l'objet d'une analyse sémiotique. Umberto Eco rappelle à juste titre que la sémiotique « *peut être considérée comme la science qui travaille tous les phénomènes culturels comme s'ils étaient des systèmes de signes* ». (U. Eco. 1968 : 253).

Ce qui frappe l'analyste et en particulier le sémioticien, ce n'est pas tant ce nombre croissant d'écrits du refus que leurs degrés de créativité. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les slogans des manifestants pour s'apercevoir des tours créatifs, inventifs et innovants des discours contestataires. Le mouvement de mai 68 en France a donné naissance à une panoplie de slogans³; nous en proposons à titre exemple « *Je ne veux pas perdre ma vie à la gagner* » où la colère est traduite par le jeu de mots créé par l'antithèse. Le fait de dire aussi que « *La société est une fleur carnivore* » fait associer deux isotopies végétale et animale, les plantes carnivores étant connues par leur capacité à digérer des insectes pris dans leur piège pour s'en nourrir. L'emploi de l'oxymore accentue le côté trompeur de la société ; d'ailleurs ce slogan avait donné naissance à un film collectif sous la direction de Guy Chalon, Bernard Gesbert et Gérard Gozlan, faisant le procès des interventions policières en France en 1968.

Nous citons aussi ce slogan scandé à Rennes en France en 2010 contre la réforme de la retraite des fonctionnaires : « *Enseigner jusqu'à 67 ans, yes we canne* » qui joue sur l'emploi du verbe anglais « to can » confondu délibérément avec « la canne ». Il n'est pas inutile de rappeler ce slogan à caractère plutôt culturel, transcrit sur les murs de Paris à l'époque du mouvement de mai 68 pour exprimer le refus du structuralisme et des disciplines s'y réclamant à l'époque : « *Les structures ne descendent pas dans la rue* »

Dans un autre contexte, pendant la révolution tunisienne, des interpellations scripturales du genre⁴ : « *Dégage* », « *Tunisie libre, Ben Ali out* » constituent des énoncés très concis quant à leur formulation rappelant par là la concision et l'économie textuelle des slogans publicitaires. Par leur brièveté, ces slogans, forme d'une contestation visuelle par excellence, ne démontrent pas, ils montrent car explicites et directs sur le plan du contenu ; quant à l'usage de l'anglais, il est là pour rappeler que le peuple tunisien aspire à vivre en communauté avec les autres communautés à travers la promotion du multilinguisme.

L'action de protestation au Maroc, notamment le Mouvement du 20 février 2011 dû en particulier à la colère contre la corruption et à la frustration sur tous les plans de la vie, a eu aussi son lot de contestations verbales. La plupart dénoncent la corruption et la répression, la cherté de la vie. La dénonciation de l'injustice est exprimée en comparant les privilèges accordés aux familles des responsables au pouvoir avec le sort misérable du peuple

³ <http://www.slogans-manifs.fr/cat/top/2/>

⁴ Bousselmi, M, 2014, "Les slogans avant et après la révolution tunisienne", La Clé des Langues Lyon, ENS de LYON- DGESCO.

comme on peut le lire par exemple dans ce slogan emprunté à Aziz Mechouat, professeur de philosophie, dans son ouvrage *Le mouvement du 20 février au Maroc*.

C'est pendant le mois de février que les peuples marocains et algériens ont commencé à manifester en masse, en 2011 ; mouvements qui avaient des effets politiques et sociaux car ils avaient eu gain de cause : mise en place d'une nouvelle constitution et d'un nouveau gouvernement au Maroc et retrait du président Bouteflika en Algérie même si la contestation du peuple algérien continue exigeant un changement radical des institutions.

Sur un autre plan, le fait d'amalgamer contestation et valeur paraît paradoxal, d'autant que le vivre ensemble inhiberait toute forme de refus, voire toute envie de protester et de contester. Or, il n'en est rien ; les changements tout azimut ayant affecté l'individu dans son intégralité sociale, économique, politique et éducative ont chamboulé notre conception de nombre de vertus concrétisant notre appartenance et notre adhésion au socle commun de l'humanité. Autrement dit, un citoyen n'est plus cet être policé, acceptant les décisions d'en haut et se contentant d'entériner les décisions des autres quelles que soient leurs hiérarchies ; il constitue désormais cette tonalité suspicieuse et méfiante à l'égard des gestionnaires de la chose publique ; en un mot une voix contestataire.

Le monde de l'éducation n'échappe pas à ces mouvements de contestation. Les élèves dès la maternelle savent leurs droits à l'école et dans la société : contester les comportements de l'administration, des enseignants, des notes d'examen est devenu chose courante de nos jours. Les enseignants, aussi, du fait de l'arrivée d'une méthode pédagogique ou de l'obligation d'adoption d'un autre paradigme de connaissance sont enclins à la détraction contre tout ce qui paraît nouveau, ce qui est une forme de contestation car bousculés dans leurs connaissances antérieures et par conséquent menacés quant à leur rôle de maîtres incontestés d'un domaine du savoir. Un dernier exemple de contestation dans le domaine de l'enseignement est celui des professeurs marocains travaillant sous contrat et désignés par les « fonctionnaires des académies » ; ces derniers demandent dans la plupart des slogans leur intégration dans la fonction publique à tel point qu'ils associent l'intégration au mariage, revendication très éloquente au niveau de sa formulation.

Le slogan de contestation constitue, par conséquent, un objet multimodal, protéiforme et hétéroclite. Ces espèces de transcription verbales associées souvent à des images constituent des actes de communications individuels et collectifs qui renseignent sur une certaine signification des dynamiques culturelles.

Conclusion générale

Il ressort de ce qui précède que le discours de contestation renferme des enjeux et des stratégies rhétoriques et sémiotiques qui méritent d'être davantage approfondies. Les slogans scandés ou écrits dénoncent une injustice et réclament en gros la distribution équitable des richesses et la limitation des divergences et des clivages sociaux, le tout dans des formulations inventives et innovantes qui ne laissent pas indifférents.

Références bibliographiques

- Bousselmi, M, 2014, "Les slogans avant et après la révolution tunisienne", La Clé des Langues Lyon, ENS de LYON-DGESCO. URL: <http://cle.ens-lyon.fr/arabe/langue/langue-arabe/les-slogans-avant-et-apres-la-revolution-tunisienne->. Consulté le 11/04/2019.
- Dézé, A, 2013, « Pour une iconographie de la contestation », *Cultures & Conflits*, 91/92 | automne/hiver2013) ; p. 13-29. Texte en ligne : <https://journals.openedition.org/conflits/18773?lang=es> Consulté le 09.04.2019. Ibn Mandour, Lissan L'ârab, Dar Sader, Beyrouth.
- Mechouat, A, 2013, *Le mouvement du 20 février au Maroc. Identité, organisation et discours*, Paf Eco, U, 1968, la structure absente. Introduction à la recherche sémiotique. Mercure de France <http://www.slogans-manifs.fr/cat/top/2/> consulté le 11.04.2019.